



**HAL**  
open science

## Formulaire

Eleonora Santin

► **To cite this version:**

Eleonora Santin. Formulaire. Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine, 2022. hal-03927276

**HAL Id: hal-03927276**

**<https://hal.science/hal-03927276>**

Submitted on 6 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Notice publiée dans :

*Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine*

ISBN : 978-2-503-59310-4

Éditeur scientifique : Céline Urlacher-Becht

Éditeur : Brepols Publishers N.V./ S.A., Begijnhof 67, B-2300 Turnhout

## FORMULAIRE

1] Les études récentes ont remis en question l'existence d'une distinction rigide entre épigramme "épigraphique" [ → inscription] et "littéraire" et insistent plutôt sur leur influence mutuelle. L'aspect formulaire concerne les deux formes de transmission, même si son incidence sur la documentation épigraphique s'avère plus marquée. Contrairement aux textes destinés à une circulation exclusivement libraire, qui relèvent de la → fiction littéraire, les poèmes épigraphiques sont liés à la gravure sur un objet [→ pierre, peinture, vase], aux contextes de réalisation, l'usage et l'exposition de ce dernier, à l'occasion de sa création et aux conventions sociales et culturelles du territoire de production. Ces contraintes ont généré des schémas prédéfinis et reproductibles de composition. Les auteurs jonglent avec un certain nombre d'éléments requis par le contexte qu'ils tâchent de faire rentrer dans le mètre choisi. La tradition épigraphique de l'épigramme se présente donc comme un ensemble normé mais évolutif de variantes textuelles sur des thèmes récurrents de la vie. Dans sa longue histoire, cette tradition a suivi les modes du moment, connu des changements liés à la longueur de plus en plus importante des textes, aux choix métriques, au style et au lexique. Inspirés de modèles littéraires divers, les poèmes se déclinent en fonction de la richesse et de la culture des comandataires et selon l'habileté et l'→ érudition des auteurs. Graduellement, un style et une langue épigraphiques se sont affirmés et ont été adoptés par des auteurs d'épigrammes célèbres (voir 1) à des compositions qui n'étaient pas destinées à la gravure, dans le but de conférer à leurs vers une patine archaïsante ou réaliste. Le caractère stéréotypé et la pauvreté lexicale du langage des inscriptions versifiées ont été surévalués par certains savants du XX<sup>e</sup> s., auteurs de recueils de poèmes épigraphiques. Ces remarques rabaisaient la poésie épigraphique au rang de genre mineur et de produit artisanal (voir p. ex. 9 1). La critique plus récente, en revanche, considère l'aspect formulaire comme une caractéristique intrinsèque au genre épigrammatique, notamment aux poèmes épigraphiques, qui n'enlève rien à leur originalité et à leur valeur historique. La piètre qualité d'une épigramme ne tient pas à l'emploi d'un formulaire, mais à une mauvaise maîtrise de la prosodie, de la langue et de la grammaire grecques de la part de l'auteur et, éventuellement, au choix de tournures particulièrement banales. Au niveau du vocabulaire, l'usage d'un lexique redondant et ordinaire ne permet pas, en l'absence d'autres facteurs, de parler de caractère formulaire de l'inscription. Cet aspect, en revanche, est manifeste quand il est possible de relever dans un poème des mots peu fréquents, des locutions et des phrases de longueur variable (*iuncturae*, groupes de mots, hémistiches, tournures d'un ou plusieurs vers) qui reviennent à l'identique, ou avec des variations d'importance variable, dans plusieurs textes de la tradition épigraphique ou littéraire plus ou moins éloignés dans l'espace et le temps.

2] Vu l'importance fondamentale que l'aspect formulaire revêt dans l'histoire des recherches sur la poésie épigraphique, cette notice ne saurait prétendre à l'exhaustivité, car de très nombreuses études traitent en partie, directement ou indirectement, ce phénomène. Néanmoins, aucune de ces contributions ne s'est focalisée sur l'ensemble des aspects qui dénotent la présence de formules dans les inscriptions métriques, tant le sujet est vaste. On se limitera donc à faire le point sur les grands axes thématiques de la recherche sur les aspects formulaires de la poésie épigraphique et on fournira des compléments bibliographiques permettant l'approfondissement de ces thèmes.

La présence de formulaires dans les inscriptions métriques est le résultat d'un ou de plusieurs des facteurs énumérés ci-dessous.

**1. Formulaire et typologie textuelle:** les formulaires varient selon le genre et la fonction du texte, on distinguera ceux qui appartiennent au langage → funéraire de ceux qui caractérisent les inscriptions votives [→ dédicatoire], commémoratives et honorifiques, sans oublier les nombreux cas de superposition entre des fonctions diverses d'une même inscription et les cas d'emprunt et de contamination entre langages. Le caractère formulaire se situe notamment au niveau de la structure

narrative du texte. Dans les inscriptions les plus anciennes, qui présentent des textes assez courts, la structure des épigrammes tend vers la stéréotypie et se rapproche du schéma classique des dédicaces en prose. Il suffira de mentionner, à ce propos, le cas des épigrammes votives qui se situent dans la typologie "un tel a consacré à + épithète + nom divin" (voir 6 chap. 3 et 4). Dans les inscriptions funéraires, la formule la plus courante, τοῦ δεινοῦ τόδε σῆμα/μνήμα (ἐστίν) connaît, dès l'époque archaïque, des nombreuses variantes [24 chap. 4 216 sqq.].

**2. Formulaire et *topoi*:** l'emploi de formulaires se rattache également à des motifs topiques des sphères privée et publique évoqués dans les inscriptions métriques. Parmi ces thèmes divers et variés, on rappellera la → mort prématurée et ses différentes sous-thèmes (la mort avant le mariage, avant les parents, avant la naissance des enfants, la mort au combat et en couche), la mort à un âge avancé à la fin d'une vie heureuse et comblée, l'éloge du défunt, les différents motifs consolatoires, la réunion des proches dans le tombeau, les conceptions de l'après-mort et les représentations de l' → au-delà, l'hommage et le remerciement à la divinité, l' → éloge de différentes catégories humaines telles que le bon citoyen, le soldat, l'athlète, le bienfaiteur de la cité, l'homme de lettres ou de science. Des expressions récurrentes dans le cadre d'un thème particulier sont parfois intégrées dans des structures syntaxiques et métriques analogues et, à travers le temps, deviennent formulaires.

Cette redondance thématique, structurelle et lexicale a permis à W. Peek de classer les documents de son recueil d'épithaphes métriques [ 17] selon un critère fondé à la fois sur le vocabulaire et la structure communes des textes. Son classement a été beaucoup critiqué, car la forme du texte prime sur les aspects géographiques et chronologiques, mais force est d'admettre que ce classement a l'avantage de rendre immédiatement perceptible le caractère normé et stéréotypé de l'épigramme funéraire et a beaucoup influencé les recherches postérieures. Les formulaires qui sont liés à un sujet spécifique font généralement l'objet d'une analyse détaillée dans les recueils thématiques consacrés à la tradition épigraphique (voir p. ex. 25 pour la *mors immatura*, 13 pour les épithaphes, 14 pour les conceptions de la mort, 16 pour l'éloge des athlètes et les liens entre épigrammes → agonistiques et épinicies).

**3. Formulaire et prosodie:** le choix des formules est, bien évidemment, soumis aux contraintes métriques, certaines d'entre elles étant conçues pour figurer à une certaine position des vers dactyliques, d'autres pour s'adapter plutôt à un mètre lyrique ou dramatique (voir 15 sur le rapport entre formules et hexamètres dans le genre funéraire et votif).

**4. Formulaire et → intertextualité:** l'intertextualité avec ses différents degrés ( citation, réminiscence, allusion [ → *mimesis*]) occupe une place particulièrement importante dans l'étude des formulaires épigraphiques. Les auteurs puisent dans la matière littéraire et reprennent *ad litteram*, ou presque, le modèle ou créent des formulaires nouveaux à travers une variation intentionnelle de ces derniers; l'intertexte peut reprendre la forme et le fond et servir dans un contexte similaire à celui de la source ou, extrait de son contexte d'origine, être employé comme simple séquence verbale adaptable à des contextes différents pour frapper les yeux des lecteurs cultivés et faire écho dans leur mémoire. La reprise du modèle se décline de plusieurs façons et il est souvent très difficile d'établir le degré d'intentionnalité du poète, notamment quand la matière verbale et syntactique provient de la tradition épique qui, par sa présence dans les "programmes scolaires" : a forgé la mémoire littéraire des gens cultivés. Les études modernes reconnaissent la présence d'une base épique et l'incidence profonde de la poésie homérique sur la tradition de l'épigramme inscrite (voir 7, 21, 22 et dans 8, les articles de Chr. Tsagalis sur les modes de l'intertextualité homérique dans l'épigramme hellénistique de tradition littéraire et de G. Agosti sur la présence d'Homère dans l'épigramme épigraphique tardive), mais d'autres modèles littéraires ont influencé les auteurs d'épigrammes (voir 11 pour les cas d'intertextualité autres que ceux concernant la tradition épique dans les épithaphes).

**5. Formulaires métriques et langage prosaïque :** bon nombre des phrases rentrées dans l'usage formulaire des poèmes épigraphiques sont des formes développées et adaptées à la prosodie du langage prosaïque des inscriptions. C'est le cas de certaines formules *d'incipit*, comme l'appel au passant dans ses différentes tournures [ → apostrophe], ou *d'explicit*, comme l'adieu au défunt ou la salutation à la divinité, mais aussi des formules d'interdiction funéraire et des informations concernant les responsables de la dédicace (il a fait/consacré à ses frais, de son vivant, etc.) ou encore, dans les éloges, des tournures qu'on retrouve dans le langage des décrets et dans les inscriptions honorifiques [2 85-86].

**6. Formulaire et traditions gnomique et proverbiale:** les formulaires de l'épigramme épigraphique comptent des expressions gnomiques, proverbiales et sapientielles [ → *gnomè*, proverbe] qui dépendent formellement d'une source littéraire connue ou qui ont été formulées de manière indépendante et, le cas échéant, sont liées directement à la tradition proverbiale populaire; indépendamment de leur origine, littéraire ou proverbiale, les attestations épigraphiques se présentent dans tous les cas comme des variations de la source qui sont adaptées à des contextes particuliers. Le recours à ce type de formules a une incidence majeure dans le genre funéraire; les vers des épitaphes sont en effet un lieu idéal pour développer des considérations d'ordre général sur le cours naturel de la vie et des motifs consolatoires topiques : "la mort est un destin commun à tous": avec des amplifications comme la phrase qui revient, avec peu de variations, dans plusieurs épitaphes de lieux et d'époques différents: ce n'est pas mourir qui est douloureux, car c'est le destin de tous, mais le fait de mourir avant l'âge et avant les parents (*GVI* 1663-1669), l'invitation à profiter des joies de la vie, l'expression "voir, ou laisser, les enfants des enfants" pour qualifier une vie comblée et pleine, etc. (voir **10** *passim*; **24** 9-61 pour le genre funéraire).

**7. Formulaire et images poétiques:** de nombreuses formules plus ou moins récurrentes font référence à des images → métopoétiques comme p. ex., dans le cadre du langage funéraire, celles inhérentes au domaine de la lumière (mourir, c'est quitter la lumière du jour - le soleil, les rayons du soleil) ou les idées reçues sur l'au-delà (mourir, c'est aller vers les chambres - ou la région – de Perséphone ou vers les îles des bienheureux: voir **14**, **24** chap. 2 et **23** chap. 3, pour les expressions construites à partir du verbe *λείπειν*).

**3] Diffusion des formulaires.** La circulation des poètes a favorisé la diffusion des formulaires épigraphiques à l'intérieur de territoires limitrophes et même dans des lieux éloignés ( voir notamment le volume de **12**). Mais il est également possible de soupçonner l'existence de moyens matériels de diffusion et reproduction des formules utilisées par les auteurs. On sait que des recueils littéraires d'épigrammes ont existé dès le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et peut-être avant [ → poète-éditeur, *libellus*, genre], mais la théorie des *pattern-books* (répertoires, manuels, recueils *ad usum poetarum et officinae*, "à l'usage des poètes et des ateliers"), élaborée en premier par l'épigraphiste latin R. Cagnat en 1889, qui justifierait la présence de formules, même de longueur considérable, dans des zones très éloignées les unes des autres et dans des textes chronologiquement distants, reste à prouver matériellement [**11** 217 et n. 420; **4** 458]. Néanmoins, l'existence d'inscriptions datables d'un large arc chronologique qui présentent des morceaux identiques gravés sur les monuments de personnages différents semble étayer cette hypothèse. En effet, la tradition épigraphique a restitué des textes que G. Cugusi, dans ses études sur la poésie épigraphique latine [**3**, **4**, **5**], appelle des "doublons épigraphiques" et distingue des "ritornelli/refrains épigraphiques" (écrits spontanés, graffiti ou peints provenant souvent de zones limitrophes) [ → *graffiti*, peinture].

Les doublons peuvent être contemporains et provenir de zones voisines ou bien séparées par une considérable distance chronologique et géographique, ils sont gravés sur → pierre et ont les caractéristiques des textes élaborés à l'avance pour durer dans le temps [*contra*, Massaro, → inscription

§ 33]. C'est le cas, entre autres, de Peek, *GVI* 132 (Myskamos, Phrygie, II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) et 133 (Galatie, II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) et de poèmes qui ont une structure symétrique, un lexique presque identique et où seuls les noms propres changent, comme *SEG* 35, 630 (Larissa, II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) et *SEG* 38, 590 (Beroia, II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), ainsi que d'un ensemble d'épigrammes funéraires sur la mort prématuré représenté par *SGO* III 16/22/02.

Une question qu'on peut, d'une certaine manière, considérer comme apparentée à celle des répertoires et des doublons épigraphiques est celle des "groupes homogènes" d'épigrammes, à savoir des groupes de poèmes thématiquement et lexicalement similaires attestés dans un territoire à une époque donnée. Les études épigraphiques de Louis Robert étaient précisément centrées sur cette mise en série qui permet la reconstitution de formulaires caractéristiques d'une typologie d'épigrammes répandue dans un lieu et à une époque déterminés (voir p. ex. les épigrammes relatives à des gouverneurs, **19**, et les épigrammes de Syrie d'époques impériale et tardive gravées notamment sur des tours colombaries, **20**). Ces ensembles sont la preuve indirecte de l'existence de répertoires locaux ou attestent des faits de mode et des choix de style de durée limitée dus à la circulation des poètes.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

**1** BETTENWORTH, A., « The Mutual Influence of Inscribed and Literary Epigram », in P. BING et J. S. BRUSS (éd.), *Brill's Companion to Hellenistic Epigram*, Leyde-Boston, 2007, p. 69-94; **2** BIARD, G. « La poétique de l'airain: les statues honorifiques à épigramme de la haute époque hellénistique (vers 320-ca. 180 av. J.C.) », in A. ROUVERET, P. LINANT DE BELLEFONDS et É. PRIOUX (éd.), *D'Alexandre à Auguste*, Rennes, 2015, p. 83-93; **3** CUGUSI, P., « Alcuni "doppioni" epigraphici metrici. A proposito di Vives n. 5802; *CLE* 1810; *CIL* VIII 2524; *CLE* 204», *AFLC*, n.s. III 40 (1980-1981), p. 11-19; **4** CUGUSI, P., « "Doppioni" e "ritornelli" epigrafici », *BStudLat*, 33 (2003), p. 450-466; **5** CUGUSI, P., « Note su alcuni casi di doppioni epigrafici », *Epigraphica*, 70 (2008), p. 247-254; **6** DAY, J. W., *Archaic Greek Epigram and Dedication*, Cambridge, 2010 ; **7** DI TILLIO, Z., « Confronti formulari e lessicali tra le iscrizioni esametriche ed elegiache dal VII al V sec. a. C. e l'epos arcaico: I. Iscrizioni sepolcrali », *QUCC*, 7 (1969), p. 45-73; **8** DURBEC, Y. et TRAJBER, F., *Traditions épiques et poésie épigrammatique*, Louvain, 2017; **9** FRIEDLANDER, P. et HOFFLEIT, H., *Epigrammata. Greek Inscriptions in Verse. From the Beginnings to the Persian Wars*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1948; **10** GARULLI, V., « Epitafio epigrafico e tradizione proverbiale: spunti per una riflessione », in E. LELLI (éd.), *Paroimiakàs. Il proverbio in Grecia e a Roma*, II, Pise-Rome, 2010-2011, p. 45-59; **11** GARULLI, V., *Byblos laínee. Epigrafia, letteratura, epitafio*, Bologne, 2012; **12** HUNTER R. et RUTHERFORD I. (éd.), *Wandering Poets in Ancient Greek Culture. Travel, Locality and Pan-Hellenism*, Cambridge, 2009; **13** LATTIMORE, R., *Themes in Greek and Latin Epitaphs*, Urbana (Ill.), 1942; **14** LE BRIS, A., *La Mort et les conceptions de làu-delà en Grèce ancienne à travers les épigrammes funéraires*, Paris 2001 ; **15** MORANTI, M., « Formule metriche nelle iscrizioni greche arcaiche », *QUCC*, 13 (1972), p. 7-23; **16** NOBILI, C., *Corone di gloria. Epigrammi agonistici ed epinici dal VII al IV secolo a.C.*, Alexandrie (It.), 2016; **17** PEEK, W. *Griechische Vers-Inschriften I, Grab-Epigramme (GVI)*, Berlin, 1955; **18** PETROVIC, A., « Epigrammatic Contests, Poeti Vaganti and Local History », in R. HUNTER et I. RUTHERFORD (éd.), *Wandering Poets in Ancient Greece*, Cambridge, 2009, p. 195-216; **19** ROBERT, L., « Épigrammes relatives à des gouverneurs », *Hellenica* IV, Paris, 1948, p. 35-114; **20** ROBERT, L., *Hellenica*, XI-XII, Paris, 1960 : "Épigrammes de Syrie", p. 296-327; **21** SKIADAS, A. D., *Homer in griechischen Epigramm*, Athènes, 1965 ; **22** SKIADAS, A. D., *Συμβολή εις την ερμηνείαν τών ελληνικών επιτυμβίων εμμετρών επιγραφών*, Athènes, 1967 ; **23** SPINA, L., *La Forma breve del dolore. Ricerche sugli epigrammi funerari greci*, Amsterdam, 2000; **24** TSAGALIS, C., *Inscribing Sorrow: Fourth Century Attic Funerary Epigrams*, Berlin-New York, 2008; **25** VÉRILHAC, A.-M., *Paides aoroi. Poésie funéraire*, I-II, Athènes, 1978-1982.

E. SANTIN